

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca)

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca). Au TCE, en 1963, après 5 ans d'absence, Maria Callas fait son grand retour sur la scène parisienne accompagnée par Georges Prêtre (pilotant l'Orchestre Philharmonique de la RTF Radio Télévision française). Le récital est réédité par Decca ce

2 décembre 2016, jour anniversaire de la naissance de la soprano mythique. Le récital comprend plusieurs airs lyriques dont certains donnés pour la première fois. Le coffret de 2 cd est illustré de photos inédites, complété par un entretien jamais publié permis par la cantatrice à son ami et manager Michel Glotz (dans lequel la diva assoluta avoue son amour pour les chansons et mélodies tristes... proche de sa vraie nature ?).

Decca, le label des grandes voix lyriques, dévoile l'un des derniers récitals parmi les plus touchants de la diva grecque. Certes la voix n'a plus l'éclat, l'agilité, la clarté de ses années précédentes mais l'expérience et ce qu'a vécu alors l'artiste, enrichissent un chant d'une vérité souveraine, plus touchant et troublant que jamais... **Prochaine grande critique sur CLASSIQUENEWS au moment de la parution du coffret (le 2 décembre 2016).**



LIRE aussi notre [dossier MARIA CALLAS, superdiva](#)



**CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-
Claude Casadesus, Orchestre
national de Lille, novembre
2015, 1 cd évidence classics)**



CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-
Claude Casadesus, Orchestre
national de Lille, novembre
2015, 1 cd évidence classics).
Dans le premier mouvement, Jean-
Claude Casadesus retrouve une

partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois dirigé et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.

Le souffle s'organise, la matière s'éclaircit à mesure que la texture de la sonorité gagne en couleurs et s'allège (15'30). Incisive, mordante, taillée au scalpel, la battue proclame une pleine conscience de la bataille en cours, comme la volonté d'en finir par l'exposition (17'01) d'un éther enfin perceptible et surtout ... accessible. Car en dépit de ses assises colossales, la Résurrection de Mahler est aussi, surtout, une symphonie de l'humain et du fraternel.

Conscient des champs monstrueux parfois grimaçants (18'41), le chef, fondateur depuis 1976 de l'Orchestre National de Lille, éclaire désir de mort et enfouissement volontaire, c'est à dire défaite de l'esprit face aux agents présents, et volonté de dépassement : aucune hésitation, la Résurrection porte bien son nom ; au terme des conflits, se précisent la rémission et le salut. Le maestro rétablit ce magma organique puissant, aux forces affrontées, finalement résolues dans un cadre humain, définissant précisément ce qui relève des angoisses irrépressibles (cauchemards et déflagrations) comme des pulsions vitales qui portent à la lumière. Tableau en clair obscur donc, d'une activité passionnante, le champ symphonique permet aux instruments lillois de démontrer leur tempérament et leur caractère dans cette danse des morts qui est plus qu'une scène préalable d'exposition: un bouillonnement à l'énergie primitive.

ECLAIRS, VISIONS... Jean-Claude Casadesus nous mène à l'illumination finale

L'Andante moderato qui suit, offre une couleur détendue, aux cordes « brahmsiennes » (amoureuses et souples), d'un détachement presque insouciant. Puis, le Scherzo mord et palpite, comme tiré par une urgence décuplée, dont les bois souples, disent l'emportement enivré. Jean-Claude Casadesus se montre précis, palpitant, d'une activité affûtée; seul moment d'abandon, passager mais d'une exquise légèreté, d'autant plus délectable après les distorsions dramatiques des mouvements précédents. L'urgence et ce sens de la continuité radicale caractérisent ici une vision admirablement construite, organiquement cohérente, réalisant ses directions opposées, complémentaires : concentration et structure, dilution et implosion.



D'une caresse maternelle, **l'Urlicht** trop fugace s'accomplit grâce au timbre chaud et enveloppant de la mezzo **Hermine Haselböck**. L'accord en tendresse et désir de conciliation se réalise aussi dans la tenue des instruments d'une douceur engageante. **Vrai défi conclusif pour l'orchestre, le dernier mouvement, le plus long (Finale / Im tempo des scherzos / Wild herausfahrend)**, plus de 35 mn ici, réalise ce

volet de résolution et d'apaisement qui rassure et rassérène idéalement : Jean-Claude Casadesus maîtrise cet exercice de haute voltige où la sublime fanfare, d'un souffle cosmique et céleste, répond à l'activité des cordes et à l'harmonie des bois. Comme le dit le maestro lui-même, il s'agit bien d'une page parmi les plus belles écrites amoureusement par Mahler : appel souverain, olympien du cor, réponse de la trompette, caresse enivrante là encore des cordes en état de... lévitation. L'orchestre ouvre des paysages aux proportions inédites, aux couleurs visionnaires, absolues, abstraites. La direction récapitule et résout les tensions avec une hauteur de vue magistrale.

Le chef qui achève personnellement tout un cycle musical à Lille, transmettant depuis cet automne 2016, la direction de son orchestre à son successeur officiel, [Alexandre Bloch \(lire notre entretien vidéo exclusif avec Alexandre Bloch, nouveau directeur de l'ONL, Orchestre national de Lille, réalisé en septembre 2016\)](#), offre ici, en particulier dans la plénitude sonore, véritable festival et jouissance instrumentale, l'enseignement de toute une vie de musicien. C'est un bain philharmonique aux dimensions surnaturelles, à l'énoncé fantastique et surréaliste, dont la mesure flamboyante approche l'orchestre tout autant suractif, scintillant de Richard Strauss dans les soubresauts et visions hallucinées de son opéra écrit pendant la première guerre, *La Femme sans ombre*. Mais Strauss / Mahler, ne sont-ils pas en définitive, les plus grands créateurs symphonistes du début XX^e ?

A 6'44 (CD2), s'accomplit le grand miracle de la révélation, ou le point ultime d'une série de consciences ou de métamorphoses, voyage musical, surtout spirituel dont le Maestro, en empathie avec ses instrumentistes, a su nous faire partager les fulgurances..., jusqu'aux superbes ondes pacifiantes du chœur final (Chœur Phil. Tchèque de Brno) et des deux voix de femmes, dont le chant incrédule, angélique, accrédite la vision du Paradis.



Passionnante réalisation qui se fait aussi jubilation, qui est aussi confession et témoignage d'un grand Chef dont le geste humaniste, fraternel nous porte à l'illumination finale. Irrésistible accomplissement. La sincérité du geste touche ; l'activité du parcours à travers les 5 séquences symphoniques, s'accorde à la quête fraternelle de celui que le partage et le sens collectif ont toujours inspiré. Magistral.

CD, compte rendu critique. Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd evidence EVCD027) – enregistré en novembre 2015, Lille, Salle du Nouveau Siècle.

APPROFONDIR

LIRE aussi notre [dossier spécial Gustav Mahler](#)
LIRE aussi notre présentation complète de [la nouvelle saison de l'ONL, Orchestre national de Lille](#)
VOIR notre [entretien vidéo avec Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille](#)

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile Sonate pour violon et piano de César Franck (1886), la violoniste Lisa Batiashvili affirme un tempérament

artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion avec son partenaire familial, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances... n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.

En soignant la plasticité hédoniste de la sonorité comme la



clarté de la ligne et des contrechamps, la violoniste affirme une réelle et profonde compréhension de l'écriture franckiste dont le défi le plus important est d'accorder l'abstraction d'une pensée musicale avec sa forme d'une impériale et vibrante volupté.

Deutsche Grammophon signe l'un de ses meilleurs cd 2022

Incandescence, flamboyance, irisation hallucinée... le violon magnétique de Lisa Batiashvili

Lisa Batiashvili choisit surtout dans ce programme aussi dense que très juste par ses rapprochements, « **Poème** » de **Chausson**, premier accomplissement né de l'évidente complicité entre la soliste, le chef Nézet-Séguin et l'orchestre américain. L'élève immensément doué de Franck, signe alors en 1896, une œuvre aussi bouleversante et énigmatique que la mythique Sonate de Vinteuil. Sa matière hallucinée, produit d'un romantisme exacerbé [son titre originel était « chant de l'amour triomphant »] mais ici plus sombre comme empoisonné que réellement tendre, annonce directement dans le feu intense, entre songe féérique et envoûtement, leurs crépitements expressifs et crépusculaires, le trop rare Concerto de Szymanowski composé 20 ans plus tard et conçu lui aussi comme un mouvement unique à la texture inouïe, d'une

poésie aussi inédite qu'irrésistible. Il est très pertinent pour l'écoute [et la compréhension] de chaque partition de les rapprocher ainsi, mais alors dans un ordre non chronologique ; d'abord Szymanowski puis sa « source » : Chausson. Lisa Batiashvili aborde la partition pour ce qu'elle est et diffuse : un vague à l'âme, une brume entêtante, fruit d'un état second entre hypnose ou ivresse, support à maintes visions surréalistes...

En réalité très proche du « poème élégiaque » d'Eugène Ysaÿe, l'ami et l'inspirateur de Chausson, « Poème » est une pièce majeure du romantisme wagnérien à la française, qui selon Debussy admiratif n'exprime pas le sentiment : il est lui même sentiment. Son « Beau soir » qui referme le programme, est une réflexion sur la mort en hommage à la poétique somptueuse et vénéneuse de Chausson.

Pièce maîtresse de ce poliptyque passionnel, le **Concerto n°1 du polonais Karol Szymanowski** écrit pendant la première guerre en 1916, semble recueillir la richesse et la sensibilité de Richard Strauss et des symphoniques Français dans les modalités harmoniques d'une partition à la fois romantique, expressionniste, impressionniste, d'un raffinement fauve qui cultive avec une finesse inédite l'hallucination et la féerie. C'est comme Chausson et son ami Ysaÿe, une œuvre conçue avec la complicité d'un violoniste et ami, le violoniste Paweł Kochanski [créateur de l'œuvre à Philadelphie en 1924]. Inspirée par ce lourd héritage et magnifiquement assumé, Lisa Batiashvili joue l'opus 35 dans le lieu même de sa création [Academy of music, Philadelphia]. Comme les grands compositeurs français, Szymanowski, comme pour enrichir encore le raffinement poétique de son ouvrage, s'inspire aussi dans le développement, du poème de Tadeus Micinski (« Nuit de mai »), qui évoque lui-même le chant fantasmagorique des oiseaux nocturnes selon des mythes anciens.



Fantasque et imprévisible, le jeu funambule aux nuances ciselées éblouissent littéralement dans cette odyssée musicale qui rugit, hulule, murmure, caresse et envoûte tour à tour. En fusion jusqu'à l'incandescence avec le chef **Yannick Nézet Séguin** (dont la précision de la baguette produit cette transparence « française »

légitimée entre autres par une citation littérale de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns!), la violoniste joue comme un peintre, dessinant tout un monde inconnu, flamboyant, vertigineux dont le parcours s'insinue comme une transe d'une subtilité réellement inouïe. Magistral. Voici certainement l'enregistrement le plus convaincant de DG Deutsche Grammophon pour l'année 2022.

CRITIQUE CD. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Philadelphie puis Berlin respectivement en janvier puis avril 2022] – Clic de Classiquenews Automne 2022.

POITIERS. Au TAP, Jean-François Heisser joue les Diabelli de Beethoven, au clavier, à l'orchestre



POITIERS, TAP. Variations Diabelli, Beethoven, Zender. JF Heisser, le 16 novembre 2016. Mercredi 16 novembre 2016, 19h30. « Variations Diabelli » : l'Orchestre Poitou-Charentes et son chef d'orchestre fondateur, Jean-François Hisser

jouent Beethoven et Zender. Au programme, virtuosité pour clavier seul (Variations Diabelli de Beethoven joué par Jean-François Hisser comme soliste), puis réponse aux 33 Variations ainsi écoutés, à l'orchestre, grâce aux 33 Variations d'après Beethoven (2011) de Hans Zender. Le compositeur contemporain est bien connu des mélomanes par ses relectures iconoclastes des grands classiques romantiques : avant les Diabelli, Zender s'était intéressé à retranscrire pour orchestre Le Voyage d'hiver de Schubert : en passant de la forme chambriste et intime, au grand orchestre, que gagne la musique et l'expressivité du motif dans son passage du confidentiel au démonstratif ? L'univers sonore de Zender semble éclairer plus qu'il ne le dénature, le propos originel de Beethoven. En façonnant un nouvel édifice musical et esthétique où s'exprime l'éclat de nouveaux instruments (accordéon, percussions ... à la fête), l'idée de Zender est de relire le chef d'œuvre originel

de Beethoven en en soulignant la profusion et la richesse intérieure. Le propos de Zender est d'autant plus légitime que Beethoven déjà à son époque avait repris et analysé une Valse d'Anton Diabelli pour concevoir l'enchaînement de ses 33 Variations, conçues pour leur part entre 1819 et 1823.



D'UNE VALSE SEULE... AUX 33 VARIATIONS. Au départ, éditeur et compositeur, Diabelli propose aux compositeurs viennois à la mode, d'écrire une variation d'après sa propre valse : les droits du recueil, englobant toutes les variations seraient reversés au profit des veuves et des orphelins des guerres napoléoniennes... **Beethoven** piqué au vif (et souhaitant aussi percevoir le salaire généreux promis pour une

telle composition), s'intéresse finalement au projet et commence par écrire 23 Variations à l'été 1819, puis interrompt son travail pour composer la Missa Solemnis ; enfin termine le cycle d'après Diabelli, en 1823. Travail de réécriture et de variation à l'infini, toute la démarche de Beethoven consiste à développer l'idée du motif jusqu'à son implosion (d'ailleurs le véritable titre donné par Ludwig au moment de la livraison de l'ensemble est « 33 transformations » / 33 Veränderungen, sur une valse de Diabelli...) souhaitant démontrer le potentiel immense d'un seul et même motif originel simple, promis à un cycle riche en avatars grâce à la puissance de son génie créateur. L'opus 120 est ainsi connu et bien documenté, portant une dédicace à l'Immortelle Bien-Aimée, c'est à dire Antonia Brentano. Pianiste et chef d'orchestre, Jean-François Hissier passe de la forme clavier à l'échelle orchestrale, animé par un souci de précision et d'éloquence qui caractérise son geste très scrupuleux comme spécifiquement respectueux des partitions.



AUDACE, EXPERIMENTATION, SAUT DANS L'INCONNU... Jean-François Heisser rétablit dans ce programme entre petite et grande forme, intonation confidentielle et intime, et transcription pour orchestre, **le caractère expérimental et révolutionnaire de l'écriture beethovénienne** : les 33 mutations Diabelli

que propose le compositeur pourtant sourd et handicapé, forcent le respect par leur liberté de conception et leur modernité esthétique. Au clavier, ou à l'orchestre, voici la forge musicale, le foyer des innovations tels qu'ils ont été pensés, permis par Ludwig van...

Orchestre Poitou-Charentes

Jean-François Heisser, direction et piano

Beethoven

33 Variations en ut majeur pour piano sur une valse de
Diabelli op. 120

Hans Zender

33 Variations sur 33 Variations (2011) d'après les Variations
Diabelli de Beethoven

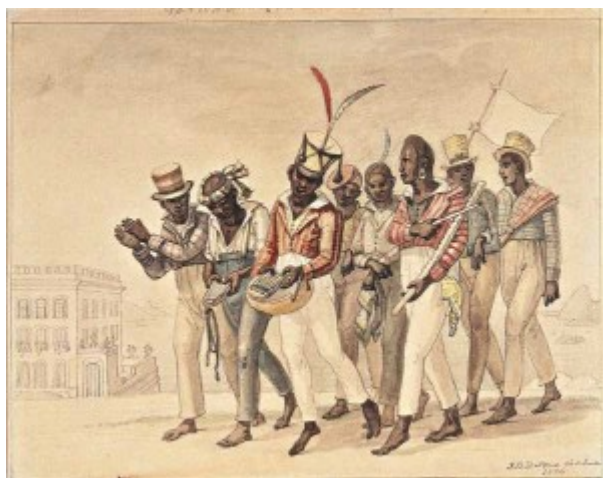
POITIERS, TAP – Auditorium

Mercredi 16 novembre 2016, 19h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

LIRE aussi [notre présentation de la nouvelle saison 2016 2017](#)

EXPOSITIONS. PARIS, « Jean-Baptiste Debret, l'Atelier tropical », Maison de l'Amérique Latine, 20 octobre – 20 décembre 2016



EXPOSITIONS. PARIS, l'Atelier tropical, Maison de l'Amérique Latine, 19 octobre – 20 décembre 2016. LES ROMANTIQUES FRANÇAIS AU BRÉSIL... Fait unique dans l'histoire du Brésil, encore jeune royaume, bientôt Empire indépendant (émancipé du Portugal), à partir de 1822, une colonie d'artistes français

débarquent à Rio de Janeiro en octobre 1816 : c'est la Mission Française au Brésil. Leurs travaux in loco allaient produire l'un des témoignages les plus complets et vivants du Brésil romantique, à la charnière de son évolution politique entre monarchie et empire. A l'occasion du Bicentenaire de la Mission Française au Brésil en 2016, la Maison d'Amérique Latine propose une exposition qui complète astucieusement celle présentée simultanément à la Pinacothèque de Rio de

Janeiro. Un artiste se distingue du lot d'expatriés : Jean-Baptiste Debret dont les riches dessins, peintures et aquarelles expriment l'émerveillement des Européens débarquant au Nouveau Monde, comme les singularités d'une société outre-Atlantique où l'esclavage est ordinaire, structurant un monde hiérarchisé aux rituels et modes certes métissés, mais archaïques. Le regard de Debret est tout autant fasciné et allusivement politique. Partisan de l'Empire napoléonien, il a dû quitter l'Europe à la chute de Napoléon Ier, et trouve ainsi en 1816, à Rio, la source d'un nouveau départ. C'est à partir de son œuvre dont Le voyage pittoresque et historique demeure l'apport le plus important, que le visiteur (re)découvre à la suite des Français au Brésil, les spécificités d'une société unique, comme la beauté (encore si peu préservée) de la nature brésilienne : paysage, jungle, sites naturels, faune et flore... images encore perceptibles d'un monde exubérant, d'essence paradisiaque.

**A l'occasion du Bicentenaire de la Mission Française au
Brésil, la Maison de l'Amérique Latine à Paris présente une
exposition passionnante dédiée à l'émergence du Brésil
indépendant...**

Jean-Louis Debrot : l'Atelier Tropical

L'EXPOSITION. Enfant de la Révolution, le peintre **Jean-Baptiste Debret (1768- 1848)** dirige à Paris l'atelier du célèbre Jacques-Louis David avant de s'exiler au Brésil à la chute de Napoléon en octobre 1816 : il a 48 ans. Debrot rejoint alors la « Mission française », groupe d'artistes invités à créer une Académie des beaux-arts à Rio de Janeiro, capitale du nouveau royaume. Debret participe activement à l'action de savants et d'artistes qui s'implantent au Brésil, colonie exploitée par le Portugal, et vaste territoire désormais ouvert aux étrangers, après deux siècles d'isolement colonial.



Durant ce long séjour (soit plus de 15 années, de 1815 à 1831) Jean-Baptiste Debrot devient un témoin privilégié de la vie quotidienne des Brésiliens de toute classe. En marge de son travail académique et de son emploi comme peintre de la cour, il produit plusieurs centaines de dessins et d'aquarelles révélant les singularités et la richesse d'une société inconnue, de caractère exotique. De retour en France, il publie un ouvrage relatant son expérience, illustré de 152 planches lithographiques tirées de ses aquarelles : « Voyage pittoresque et historique au Brésil » (chez l'éditeur Firmin Didot, 1834-1839). Oublié pendant un siècle, puis traduit en portugais en 1940, l'ouvrage, exceptionnelle somme autant esthétique que documentaire, est devenu pour le Brésil une source iconographique, historique et littéraire fondatrice, d'autant plus emblématique qu'elle est contemporaine de la naissance de la Nation brésilienne.

Le Voyage pittoresque et historique de Jean-Baptiste Debrot vient de connaître, sous la direction éditoriale de Jacques Leenhardt, sa deuxième édition française (Imprimerie Nationale 2014) après bientôt deux siècles, ainsi qu'une nouvelle édition brésilienne (Imprensa Oficial do Estado de São Paulo, 2016).

Peintre et mémorialiste, Jean-Baptiste Debret n'est pas ce

voyageur occasionnel séduit par l'exotisme de l'ancienne colonie portugaise. Son œuvre est celle d'un ethnologue, à la compréhension intuitive et juste qui vécut à Rio de Janeiro quinze années, y travailla, participant étroitement à la vie locale. C'est en ethnologue et sociologue qu'il témoigne : vie urbaine et quotidienne des colonisateurs portugais, domination des Indiens, et plus particulièrement celle des esclaves, qui constituaient à l'époque la principale masse exploitée, laborieuse.

Debrot se fait aussi historien représentant et analysant la naissance d'une Nation, en accord avec la sensibilité politique qu'il avait acquise durant la Révolution de 1789. Sa plume et ses dessins sont précis, parfois ironiques, souvent dénonciateurs. Le regard est loin de se cantonner à une vague évocation fantasmatique sur un « occidentalisme » (comme on dit « orientalisme »), fade et décoratif.

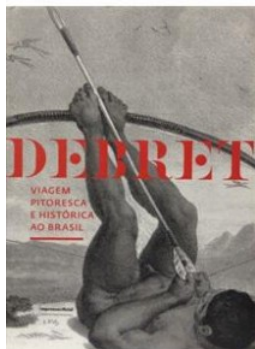
Du 20 octobre au 20 décembre 2016, la Maison de l'Amérique latine expose un ensemble exceptionnel de 74 aquarelles originales de Jean-Baptiste Debret, provenant des collections du Musée Castro Maya de Rio de Janeiro, ainsi qu'un carnet de croquis, prêté par la BNF. L'exposition offre également plusieurs repères permettant d'apprécier le vaste développement intellectuel et artistique qui entoure la « Mission française », avec Ferdinand Denis et l'architecte Grandjean de Montigny. Le Brésil qui se construit alors comme Empire indépendant – mettant fin à son passé colonial qui le liait au Portugal, sa métropole dominatrice, apprend grâce au français, l'ordre du style néoclassique, celui légué par les artisans de l'art impérial français. Arts plastiques, architecture, mais aussi curiosité d'ordre botanique grâce à l'œuvre non moins cruciale pour la connaissance des espèces endémiques d'Auguste Saint-Hilaire, de son herbier et de ses écrits ainsi que des dessins de l'explorateur Hercule Florence.

PARIS. Maison de l'Amérique latine : L'Atelier Tropical, dessins, aquarelles de Jean-Baptiste Debret / Jean-Baptiste Debret, peintres, écrivains et savants français au Brésil (1816-1850), **du 19 octobre au 20 décembre 2016**. Exposition présentée à l'occasion des 200 ans de la « Mission française au Brésil ». Maison de l'Amérique Latine, 217, bd Saint-Germain, Paris 7ème ardt.

A Rio de Janeiro, les visiteurs soucieux de redécouvrir les traces des Français romantiques au Brésil, pourront parcourir les cimaises de l'exposition présentée par la Pinacothèque (quartier et station de Métro : Bocafogo), surtout se rendre jusqu'au musée Castro Maya, dont la maison, surplombant le quartier Santa Teresa (accessible depuis Lapa / Sala Cecilia Meireles), regroupe les plus beaux dessins et paysages peints de Jean-Baptiste Debret et ses compagnons de route à Rio et au Brésil.

COLLOQUE. Les 25 et 26 novembre 2016, un colloque scientifique international sur le thème : « Le moment 1816 des sciences et des arts, Regards croisés franco-brésiliens, se tiendra à la Bibliothèque Nationale de France (25 novembre) et à la Maison de l'Amérique latine (26 novembre) ».

BIBLIOGRAPHIE. Trois ouvrages sont disponibles sur le sujet :
1) Le catalogue de l'exposition présentée par La Maison de l'Amérique latine. Format : 132 pages.



2) **Voyage pittoresque et historique au Brésil de Jean-Baptiste Debret**, Jacques Leenhardt, directeur d'ouvrage Imprimerie Nationale/Actes Sud / Hors collection – Parution : novembre 2014 – Format : 21,2 x 28,9 / 640 pages Prix : 79€

3) « Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) un botaniste français au Brésil », publication scientifique du Muséum National d'Histoire Naturelle / publié en juin 2016. Coordonné par Denis Lamy, Marc Pignal, Corinne Sarthou et Sergio Romaniuc-Neto Collection Archives – Format : Tome 22 170 x 240 mm – broché – texte en français et en portugais, 607 pages, 155 figures couleur – ISBN 978-2-85653-782-4 – Prix : 35€ TTC

Illustrations : J.-B. Debret, Promenade du dimanche après-midi 1826 – Aquarelle sur papier – 17,4 x 22,5 cm – Collection Musées Castro Maya Rio de Janeiro

Baroques et Romantiques Français à Rio



RIO DE JANEIRO, les 4 et 7 octobre 2016. Bruno Procopio dirige Français Baroques et Romantiques. Rien ne semble résister à l'électricité communicative du chef transatlantique, **Bruno Procopio**. Entre ancien et nouveau monde, de Paris à Rio, le jeune maestro franco-brésilien joue et réussit la carte des échanges musicaux en interprétant avec la subtilité requise – grâce à sa maîtrise des instruments d'époque, et aussi de la pratique « historiquement informée », les compositeurs français, baroques et romantiques. En témoignent les deux concerts événements présentés à **Rio de Janeiro (Brésil), les 4 et 7 octobre prochains, Sala Cecilia Meireles** : au programme, d'abord un programme « **Des Lumières au Romantisme** » avec Rameau (un compositeur qu'il connaît sur le bout des doigts), Jadin, Rigel, Dauvergne, Mozart et Grétry ; puis le 7 octobre, dans un programme intitulé « **De la Révolution à l'Empire** » : Rameau (sublime Suite de Castor et Pollux, version de 1782, réorchestré par Dauvergne entre autres), Saint-George, Jadin et Méhul (la Symphonie n°1 devrait être une révélation). Pour exprimer le souffle et l'élégance des oeuvres programmés, Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil (qu'il a déjà dirigé les deux années passées) et la pianofortiste sensible et virtuose, **Nathalia Valentin** (qui est aussi à la ville, son épouse). Energie, complicité, articulation sont au rendez vous de ces 2 concerts cariocas événements. Et pour refermer une formidable boucle transatlantique, le chef aux deux cultures en dialogue, dirige à **Paris, au TCE, un remarquable programme Villa-Lobos, Jobim, Milhaud, Neukomm, le 4 décembre 2016**, pilotant les forces vives de l'Orchestre Lamoureux... De Paris à Rio de Janeiro, Bruno Procopio est bien le chef transatlantique de l'heure. Un exemple pour tous les musiciens de sa génération par son ouverture et sa connaissance (rare) de la pratique « historiquement informée » qu'il apporte actuellement aux orchestres sur instruments

modernes...

LIRE notre [présentation complète des concerts Baroques et Romantiques dirigés par Bruno Procopio avec la pianofortiste Natalia Valentin, les 4 et 7 octobre 2016, Sala Cecilia Meireles de Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

2ème Semaine de musique baroque à Rio

**Bruno Procopio et Natalia
Valentin jouent les Baroques
et Romantiques Français à Rio**

2 derniers concerts à ne pas manquer (4 et 7 octobre 2016)

Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles



Mardi 4 octobre 2016

Programme Des Lumières au Romantisme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Extraits des Nouvelles Suites de Pièces de clavecin

Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Sonate pour pianoforte op. IV n°3 en fa# mineur

Henri-Joseph RIGEL (1741-1799)
Duo pour clavecin et pianoforte op. XIV n°1 en mib majeur

Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
Chansons pour soprano, violon, pianoforte et clavecin

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Sonate pour clavecin et accompagnement de violon K.9 en sol
majeur (K9)
Sonate pour violon et pianoforte en mi mineur (K304)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)
Romances

Katia Velletaz*, soprano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Bruno Procopio, clavecin
Natalia Valentin, pianoforte

*chanteur en résidence

[**RESERVEZ votre place**](#)

[**Consultez aussi le site du CMBV, page agenda**](#)

Dans les années 1760, la fin du règne de Louis XV est marquée par un frémissement artistique sans précédent : l'ancien style baroque cède insensiblement la place à une nouvelle musique, teintée des courants germaniques de l'« Empfindsamkeit » et du « Sturm und Drang ». Les anciennes formes, les anciens genres, les anciens instruments perdent de leur lustre au profit d'expériences musicales jusque-là inouïes. Toute une génération de compositeurs contribue à ce renouveau, révélant des personnalités plus ou moins fortes et attachantes. Rameau ou Mondonville avaient amorcé une nouvelle orientation ; ce sont Dauvergne, Rigel ou Grétry qui prolongeront cette voie. À quinze ans d'intervalle, les compositions du jeune Mozart (de passage en France en 1763 et 1778) témoignent à leur manière de la rapide évolution des goûts. Le classicisme est en marche.



Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles

Vendredi 7 octobre 2016

Programme

De la Révolution à l'Empire

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Suite de Castor et Pollux (version 1782)

Joseph Bologne de SAINT-GEORGE (1745-1799)

Concerto pour violon et orchestre op. II n°2 en ré majeur

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Concerto pour piano et orchestre n°2 en ré mineur

Nicolas-Étienne MÉHUL (1763-1817)

Symphonie n°1 en sol mineur

Orchestre Symphonique du Brésil (OSB)

Stéphanie-Marie Degand, violon

Natalia Valentin, piano

Bruno Procopio, direction musicale

[RESERVEZ votre place](#)

[Consultez aussi le site du CMBV, page agenda](#)

À la veille de la Révolution, Paris est devenu la capitale internationale des arts, et tout particulièrement de la musique. On y croise les auteurs les plus célèbres du temps, Piccinni, Salieri, Mozart, J.C. Bach, Paisiello et beaucoup d'autres. Si l'Opéra fascine par son ton épique et ses effectifs colossaux, les sociétés de concert attirent un public tout aussi nombreux qui se presse pour entendre les symphonies et les concertos à la mode. L'ancien répertoire vit ses dernières heures : seul Rameau, avec Castor et Pollux, connaît encore les honneurs de la scène passé 1780. Le Chevalier de Saint-George – surnommé « le Mozart noir » – est une des personnalités les plus influentes : ses concertos, redoutables, marquent une nouvelle étape dans l'escalade à la virtuosité qui caractérise alors l'École de violon française. À la même période, Hyacinthe Jadin développe les possibilités du nouveau pianoforte ; nommé professeur au Conservatoire lors de sa création en 1795, il fait figure de visionnaire mais sera fauché par la mort à 24 ans seulement. Méhul, quant à lui, se révèle avec Cherubini l'un des premiers compositeurs français au style véritablement « romantique » : ses sonates, ses opéras et surtout ses quatre symphonies, ouvrent la voie à

une musique d'un nouveau genre et marqueront toutes les premières années du XIXe siècle.

discographie

[Carl Philipp Emanuel Bach \(1714-1788\) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 \(1 cd Paraty, 2014\)...](#) CD.

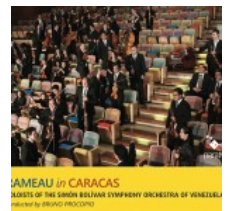
Compte rendu critique. Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014). 2014 s'est achevé sans que l'on ait vraiment en France salué ni commémoré le génie du fils Bach le plus zélé et respectueux de son père : Carl Philipp Emanuel. Celui qui fit tant pour la réhabilitation de l'oeuvre paternelle (avant Mendelssohn), fut aussi méprisé et minoré par son employeur à Berlin, -Frédéric II-, qu'il devint après Telemann, à Hambourg, une personnalité de premier plan : officielle et vénéré comme Haydn à Vienne. C'est que le génie exceptionnel de CPE pour le...



[CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas...](#) CD.

Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012)

... Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), Bruno Procopio ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa



versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (label Paraty)...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste...



CD événement Natalia Valentin, pianoforte joue les Bagatelles de Beethoven (1 cd **Paraty**)... Et de 7! Depuis sa création en 2006, le jeune label Paraty,

porté par le claveciniste **Bruno Procopio**, enchaîne les réussites discographiques. Après plusieurs récitals signés Ivan Illic, Nicolas Stavy, et récemment [un superbe enregistrement Mendelssohn de Cyril Huvé \(sur un piano Broadwood 1840\)](#), voici le dernier disque de la fortepianiste **Natalia Valentin**, dans un cycle de partitions du jeune Beethoven. Le choix de l'instrument (prodigieux fortepiano d'un facteur anonyme de l'Allemagne du sud, de la fin du XVIIIè, restauré par Christopher Clarke), grâce à sa



“prell-mécanique”, apporte un regard neuf et une sonorité à la fois perlée et vivifiante sur les oeuvres choisies: *Rondos* et *Bagatelles* (7 de l’opus 33, datées de 1802) d’un feu époustouflant entre nervosité, grâce et élégance. Mais déjà pour Noël 2009, le jeune label aux pépites musicales annonce un superbe double album “*Matinas do Natal*” de Marcos Portugal: l’ensemble Turicum enregistre en première mondiale une partition créée à Rio de Janeiro en 1811, véritable crèche pastorale sur le thème de la Nativité aux couleurs inédites... [LIRE notre compte rendu complet du cd Les Bagatelles de Beethoven par la pianofortiste Natalia Valentin \(août 2009\).](#)

Comptes rendus

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

[Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio \(10 décembre 2012\).](#) Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: *L’oro no compra amore*... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction *L’Oro no compra amore* ressuscite à Rio Exaltante réhabilitation à l’Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien *L’Oro no compra amore*



valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de...

VOIR

[Bruno Procopio joue Neukomm et Gossec à Rio \(Symphonie à 17 parties\), Cidade das Artes, Rio de Janeiro, le 4 avril 2015.](#) VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817. **la Symphonie à 17 parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais

sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR notre reportage Bruno Procopio dirige à Caracas, en septembre 2013 :



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs Concertos et Symphonies de Carl Philipp Emanuel Bach.

Après avoir joué Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel " **Orquesta Barroca Juvenil Símon Bolívar** ", phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit ("sensibilité", courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). [Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM](#)

VOIR notre reportage Bruno Procopio recrée L'Oro no compra

amore de Marcos Portugal, décembre 2012 :



RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la verve et le raffinement préfigure directement Rossini... Bruno Procopio ressuscite L'oro no compra amore, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio... Pour les 250 ans de sa naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro no compra amore l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recreation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. [GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012](#)

**Paris, TCE, Théâtre des
Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016**

Bruno Procopio dirige l'Orchestre Lamoureux dans un programme Villa-Lobos, Milhaud, Jobim, Neukomm...



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante *Bachianas Brasileiras n°5* de **Villa-Lobos**, *Saudades do Brasil* de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamations Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu

des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



Concert événement « Joyaux Brésiliens au TCE, Tubes et musique sacrée, de Villa-Lobos à Neukom... par [Bruno Procopio et l'Orchestre Lamoureux à PARIS... En LIRE +](#)

CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla- Frayssse, violoncelle (1 cd Klarthe)

CD, compte rendu critique.
Folklore : Kodaly, Dvorak,
Janacek. Julie Sévilla-Frayssse,
violoncelle (1 cd Klarthe).
URGENCE et **PROFONDEUR**... Ne vous
méprenez pas sur le sens du
titre de cet album révélateur :
rien de « *folklorique* » dans ce
programme qui engage de fait
toutes les ressources
expressives et intérieures de
l'interprète : **la formidable Sonate pour violoncelle seul de
Kodaly (opus 8, 1915)** exprime dans une langue pourtant bercée
de mélodies populaires hongroises, la profondeur semée de
terreur et d'angoisse d'une âme désespérément solitaire :
l'âpreté se dévoile dans le sillon d'une éloquence pudique
mais jamais mièvre, et toute l'imagination dans l'urgence et
la justesse de **Julie Sévilla-Frayssse** éclaire la partition par
son sens du drame lové, puissant, angoissé mais toujours
replié dans les tréfonds de la psyché. « *Con
grand'espressione* » comme il est indiqué dans la partition,
l'**Adagio** central accumule tremolos, arpèges, glissandi d'une
ivresse tragique spectaculaire, dans une forme éclatée qui
laisse dans l'apparence de l'improvisation, le feu intérieur,
se consommer littéralement par la voix du violoncelle. Et même
si le dernier mouvement est enchaîné avec cet adagio d'une



force tellurique, comme s'il en permettait l'atténuation libératrice (mais à coups de convulsions à peine canalisées, en une fièvre rapeuse), l'ambiguïté règne encore dans sa forme semi rondo ; c'est un cauchemar canalisé mais présent, que le premier mouvement, plus lyrique mais tout autant agité, torturé, profondément tiraillé, ne laissait pas présager. La souplesse volubile de la violoncelliste creuse chaque mesure pour en distiller le miel mordant et pénétrant, la déchirante plainte qui subjugué par son cri mi animal mi humain. La forme Sonate éclatée, le flux quasi improvisé du jeu de l'interprète, son fort engagement, composent toute la valeur de cette lecture de l'opus 8 de Kodaly : jamais artificiel ni sirupeux L'insouciance chopinienne du **Rondo opus 94 de Dvorak (1891** : pour piano et violoncelle) mêle avec une même réussite entre grâce et élégance, la fusion de l'insouciance et de la nostalgie (avec une relecture très originale de la Duma (ballade ukrainienne)).

Il faut bien le ton plus rêveur, plus distancié (après l'immédiate sincérité expressionniste de Kodaly) de **Janacek (Pohadka, 1910)** pour rétablir l'équilibre psychique d'une écoute assaillie, et même menacée par les pointes si justes car viscérales de Kodaly. Le ton léger, mais faussement badin, de cet onirisme si spécifique au Janacek qui sait s'émerveiller jusqu'à la fin (*La Petite Renarde rusée*) jaillit dès Pohadaka (Le Conte, histoire du Tsar Berendei ou plutôt celle de son fils Ivan que le père a promis à une créature immortelle et envoûtante ...Marya). Le caractère mi fantastique mi amoureux structure les trois mouvements comme un drame miniature, où l'agilité suggestive des deux partenaires – violoncelle enivré, caressant et piano complice dans le rêve et la résolution des épisodes-, exprime le souffle. Le panache au violoncelle de la fière **Rhapsodie hongroise de Popper (1894)**, entre brio et swing tzigane, conclue une immersion à bien des égards passionnante, marquant la fusion du savant et du populaire, parmi les créateurs les mieux inspirés par le « folklore » hongrois. Superbe récital.

CD, compte rendu critique. « Folklore » : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle / **Antoine De Grolée**, piano / Enregistrement réalisé en février 2015 à Rueil Malmaison. 1 cd [Klarthe, KLA 023](#).

Programme du cd « Folklore » / Klarthe :

Antonín Dvorák / Rondo op. 94 en sol mineur

Zoltán Kodály / Sonate pour violoncelle seul op. 8

Leoš Janáček / Pohádka

Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle

Antoine De Grolée, piano

+D'INFOS sur [le site du label Klarthe](#)

CD, compte rendu critique.

Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)... Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie... L'instinct musical de **Lucas Debargue**, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le

toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

LUCAS DEBARGUE : pianiste ET poète...

Moins riche expressivement, plus évident quoique d'une belle précision et clarté technique, le premier mouvement de la Sonate de Beethoven n°7 en ré majeur opus 10/3 (Presto), impose un feu plus nerveux, en équilibre, mobile, dans un jeu de bascule, à la fois trépidant et d'une élégance mozartienne. Un glas plus funèbre colore le Largo, méditatif, empêché, et finalement de plus en



plus lugubre : le rubato et le jeu allusif, doué de phrases plus souples, quoique enténébrées, délivrent une claire et juste conception de ce drame intérieur, au vertige tragique insondable. Une belle réussite. Le Menuetto en sa maîtrise (retenue) n'est que juste insouciance. Une détente idéale pour rompre avec la tension tragique de ce qui a précédé. Le Rondo saisit par son étincelle vive et son urgence idéalement syncopée : le meilleur épisode, émotionnellement parfait.

Le Medtner (Sonate en fa mineur opus 5) est tout aussi captivant : indice d'un programme équilibré, qui sait préserver l'équilibre et la tension continue. Il semble d'ailleurs réactiver mais en plus heurté, le climat panique et récemment plus vif du Rondo beethovénien. Pourtant en plus décousu, tant le jeu syncopé, hoquetant, semble déconstruire plus qu'il n'avance, dans ce préambule de plus de 12mn qui séduit par ses acoups comme aspirés.

L'intermezzo résiste et se déroule comme une course à l'abîme mais comme suspendu, au ralenti. Lucas Debargue saisit toute

la recherche de Medtner sur le temps et la durée. Sur la notion même de développement et de réitération. Sur la couleur à la fois cynique, froide, d'une rêverie hallucinée. L'enchantement se déploie sans contraintes, en une fluidité plus construite dans le Largo divoto, d'une puissance tout aussi suggestive parfaitement habitée. Ici il semble que Beethoven rencontre Liszt, avec en arrière fond, une interrogation mystique délirante et personnelle, presque frénétiquement énoncée à la Scriabine. Fulgurance, contrastes, vélocité et volubilité, de l'extase à la transe : le pianiste parvient à traverser tous les paysages de ce kaléidoscope sonore proche de la folie, avec une énergie qui sait être hyperactive et sans dilution. Maîtrise et finesse : Lucas Debargue impose un tempérament de grande classe, une technicité qui sait être l'expression d'une belle poésie personnelle. Le mois de septembre 2016 voit l'émergence / confirmation de deux immenses tempéraments du clavier parmi la nouvelle génération : Lucas Debargue donc aux côtés de l'excellent et subtilement poétique, Benjamin Grosvenor (sublime 4^e cd édité par Decca, intitulé « HOMAGES » : Bach, Mendelssohn, Chopin, Franck, Liszt, édité le 9 septembre dernier : [LIRE notre grande critique du cd HOMAGES par Benjamin Grosvenor...](#), également récompensé par le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016). Le piano contemporain vit de nouvelles heures en or. A suivre.

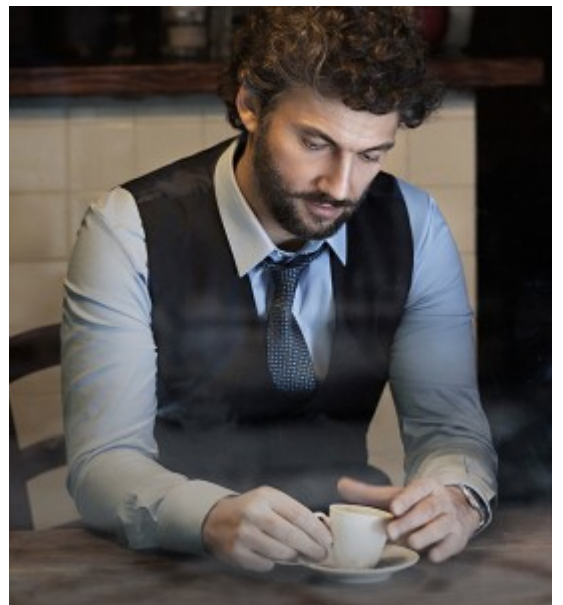


CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical 889853 41762 9 / enregistré à Berlin, en février 2015). Illustration : portrait de Lucas Debargue ©

Bernard Bonnefon.

JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ?

JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ? : après une série de récentes annulations (dont Les Maîtres Chanteurs / Die Meistersinger von Nürnberg à Munich, programmé du 30 septembre au 8 octobre 2016, le plus grand ténor du monde (actuel), Jonas Kaufmann semble avoir pris une sage décision : se reposer. D'autant que les actualités le concernant s'annoncent denses dès octobre prochain : le 7, sortie de son nouvel album, en coroner / ou latin lover « **Dolce vita** », hymne personnel à la douceur italienne (on le voit depuis assis prenant son café – poncif réducteur du marketing à tout crin...). En France, heureux parisiens, le ténor munichois est annoncé le 13 octobre au Théâtre des Champs-Élysées puis, sur la scène de l'Opéra Bastille, dans Les Contes d'Hoffmann, du 3 au 18 novembre 2016. Un nouveau chemin lyrique parsemé de défis et de nouveaux rôles dont le plus important dans l'évolution de sa carrière, de ténor de plus en plus dramatique (et tragique), sera Otello de Verdi, à Londres, en juin 2017 au ROH (le 28 juin, direct dans les salles de cinéma).



S'il était absent à Paris dans les mois qui viennent...

classiquenews vous invite à vous reconforter en écoutant son nouvel album, qui contrairement à ce qui a été dit, n'est pas une erreur commerciale, ni un basculement regrettable dans le cross over, car si l'on prend le temps d'examiner le programme (combien l'ont fait réellement?), développe un vibrant hommage aux ténors légendaires qui l'ont précédé : Gigli, Caruso, Pavarotti, Mario del Monaco... étoiles mémorables de nos mémoires orphelines qui eux aussi à leur époque avaient chantonné la romance calabraise ou la chanson napolitaine... de l'opéra à la rue et aux chants de nos montagnes, il n'y a qu'un pas. [Lire nos premières impressions du cd « Dolce Vita » de JONAS KAUFMANN / post du 8 août 2016 par Alban Deags pour classiquenews.](#) A suivre.

LIRE aussi notre [dépêche du 2 septembre 2016 : actualités de Jonas Kaufmann](#)



RIO de Janeiro. Bruno Procopio dirige Baroques et Romantiques français



RIO DE JANEIRO, les 4 et 7 octobre 2016. Bruno Procopio dirige Français Baroques et Romantiques. Rien ne semble résister à l'électricité communicative du chef transatlantique, **Bruno Procopio**. Entre ancien et nouveau monde, de Paris à Rio, le jeune maestro franco-brésilien joue et réussit la carte des échanges musicaux en interprétant avec la subtilité requise – grâce à sa maîtrise des instruments d'époque, et aussi de la pratique « historiquement informée », les compositeurs français, baroques et romantiques. En témoignent les deux concerts événements présentés à **Rio de Janeiro (Brésil), les 4 et 7 octobre prochains, Sala Cecilia Meireles** : au programme, d'abord un programme « **Des Lumières au Romantisme** » avec Rameau (un compositeur qu'il connaît sur le bout des doigts), Jadin, Rigel, Dauvergne, Mozart et Grétry ; puis le 7 octobre, dans un programme intitulé « **De la Révolution à l'Empire** » : Rameau (sublime Suite de Castor et Pollux, version de 1782, réorchestré par Dauvergne entre autres), Saint-George, Jadin et Méhul (la Symphonie n°1 devrait être une révélation). Pour exprimer le souffle et l'élégance des oeuvres programmés, Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil (qu'il a déjà dirigé les deux années passées) et la pianofortiste sensible et virtuose, **Nathalia Valentin** (qui est aussi à la ville, son épouse). Energie, complicité, articulation sont au rendez vous de ces 2 concerts cariocas événements. Et pour refermer une formidable boucle transatlantique, le chef aux deux cultures en dialogue, dirige à **Paris, au TCE, un remarquable programme Villa-Lobos, Jobim, Milhaud, Neukomm, le 4 décembre 2016**, pilotant les forces vives de l'Orchestre Lamoureux... De Paris à Rio de Janeiro, Bruno Procopio est bien le chef transatlantique de l'heure. Un exemple pour tous les musiciens de sa génération par son ouverture et sa connaissance (rare) de la pratique « historiquement informée » qu'il apporte actuellement aux orchestres sur instruments

modernes...

LIRE notre [présentation complète des concerts Baroques et Romantiques dirigés par Bruno Procopio avec la pianofortiste Natalia Valentin, les 4 et 7 octobre 2016, Sala Cecilia Meireles de Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

2ème Semaine de musique baroque à Rio

**Bruno Procopio et Natalia
Valentin jouent les Baroques
et Romantiques Français à Rio**

2 derniers concerts à ne pas manquer (4 et 7 octobre 2016)

Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles



Mardi 4 octobre 2016

Programme Des Lumières au Romantisme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Extraits des Nouvelles Suites de Pièces de clavecin

Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Sonate pour pianoforte op. IV n°3 en fa# mineur

Henri-Joseph RIGEL (1741-1799)
Duo pour clavecin et pianoforte op. XIV n°1 en mib majeur

Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
Chansons pour soprano, violon, pianoforte et clavecin

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Sonate pour clavecin et accompagnement de violon K.9 en sol
majeur (K9)
Sonate pour violon et pianoforte en mi mineur (K304)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)
Romances

Katia Velletaz*, soprano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Bruno Procopio, clavecin
Natalia Valentin, pianoforte

*chanteur en résidence

[**RESERVEZ votre place**](#)

[**Consultez aussi le site du CMBV, page agenda**](#)

Dans les années 1760, la fin du règne de Louis XV est marquée par un frémissement artistique sans précédent : l'ancien style baroque cède insensiblement la place à une nouvelle musique, teintée des courants germaniques de l'« Empfindsamkeit » et du « Sturm und Drang ». Les anciennes formes, les anciens genres, les anciens instruments perdent de leur lustre au profit d'expériences musicales jusque-là inouïes. Toute une génération de compositeurs contribue à ce renouveau, révélant des personnalités plus ou moins fortes et attachantes. Rameau ou Mondonville avaient amorcé une nouvelle orientation ; ce sont Dauvergne, Rigel ou Grétry qui prolongeront cette voie. À quinze ans d'intervalle, les compositions du jeune Mozart (de passage en France en 1763 et 1778) témoignent à leur manière de la rapide évolution des goûts. Le classicisme est en marche.



Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles

Vendredi 7 octobre 2016

Programme

De la Révolution à l'Empire

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Suite de Castor et Pollux (version 1782)

Joseph Bologne de SAINT-GEORGE (1745-1799)

Concerto pour violon et orchestre op. II n°2 en ré majeur

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Concerto pour piano et orchestre n°2 en ré mineur

Nicolas-Étienne MÉHUL (1763-1817)

Symphonie n°1 en sol mineur

Orchestre Symphonique du Brésil (OSB)

Stéphanie-Marie Degand, violon

Natalia Valentin, piano

Bruno Procopio, direction musicale

[RESERVEZ votre place](#)

[Consultez aussi le site du CMBV, page agenda](#)

À la veille de la Révolution, Paris est devenu la capitale internationale des arts, et tout particulièrement de la musique. On y croise les auteurs les plus célèbres du temps, Piccinni, Salieri, Mozart, J.C. Bach, Paisiello et beaucoup d'autres. Si l'Opéra fascine par son ton épique et ses effectifs colossaux, les sociétés de concert attirent un public tout aussi nombreux qui se presse pour entendre les symphonies et les concertos à la mode. L'ancien répertoire vit ses dernières heures : seul Rameau, avec Castor et Pollux, connaît encore les honneurs de la scène passé 1780. Le Chevalier de Saint-George – surnommé « le Mozart noir » – est une des personnalités les plus influentes : ses concertos, redoutables, marquent une nouvelle étape dans l'escalade à la virtuosité qui caractérise alors l'École de violon française. À la même période, Hyacinthe Jadin développe les possibilités du nouveau pianoforte ; nommé professeur au Conservatoire lors de sa création en 1795, il fait figure de visionnaire mais sera fauché par la mort à 24 ans seulement. Méhul, quant à lui, se révèle avec Cherubini l'un des premiers compositeurs français au style véritablement « romantique » : ses sonates, ses opéras et surtout ses quatre symphonies, ouvrent la voie à

une musique d'un nouveau genre et marqueront toutes les premières années du XIXe siècle.

discographie

[Carl Philipp Emanuel Bach \(1714-1788\) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 \(1 cd Paraty, 2014\)...](#) CD.

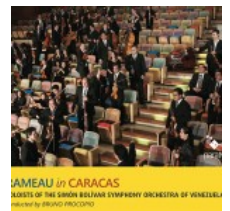
Compte rendu critique. Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014). 2014 s'est achevé sans que l'on ait vraiment en France salué ni commémoré le génie du fils Bach le plus zélé et respectueux de son père : Carl Philipp Emanuel. Celui qui fit tant pour la réhabilitation de l'oeuvre paternelle (avant Mendelssohn), fut aussi méprisé et minoré par son employeur à Berlin, -Frédéric II-, qu'il devint après Telemann, à Hambourg, une personnalité de premier plan : officielle et vénéré comme Haydn à Vienne. C'est que le génie exceptionnel de CPE pour le...



[CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas...](#) CD.

Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012)

... Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), Bruno Procopio ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa



versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (label Paraty)...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste...



CD événement Natalia Valentin, pianoforte joue les Bagatelles de Beethoven (1 cd **Paraty**)... Et de 7! Depuis sa création en 2006, le jeune label Paraty,

porté par le claveciniste **Bruno Procopio**, enchaîne les réussites discographiques. Après plusieurs récitals signés Ivan Illic, Nicolas Stavy, et récemment [un superbe enregistrement Mendelssohn de Cyril Huvé \(sur un piano Broadwood 1840\)](#), voici le dernier disque de la fortepianiste **Natalia Valentin**, dans un cycle de partitions du jeune Beethoven. Le choix de l'instrument (prodigieux fortepiano d'un facteur anonyme de l'Allemagne du sud, de la fin du XVIIIè, restauré par Christopher Clarke), grâce à sa



“prell-mécanique”, apporte un regard neuf et une sonorité à la fois perlée et vivifiante sur les oeuvres choisies: *Rondos* et *Bagatelles* (7 de l’opus 33, datées de 1802) d’un feu époustouflant entre nervosité, grâce et élégance. Mais déjà pour Noël 2009, le jeune label aux pépites musicales annonce un superbe double album “*Matinas do Natal*” de Marcos Portugal: l’ensemble Turicum enregistre en première mondiale une partition créée à Rio de Janeiro en 1811, véritable crèche pastorale sur le thème de la Nativité aux couleurs inédites... [LIRE notre compte rendu complet du cd Les Bagatelles de Beethoven par la pianofortiste Natalia Valentin \(août 2009\).](#)

Comptes rendus

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

[Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio \(10 décembre 2012\).](#) Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: *L’oro no compra amore*... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction *L’Oro no compra amore* ressuscite à Rio Exaltante réhabilitation à l’Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien *L’Oro no compra amore*



valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de...

VOIR

[Bruno Procopio joue Neukomm et Gossec à Rio \(Symphonie à 17 parties\), Cidade das Artes, Rio de Janeiro, le 4 avril 2015.](#) VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817. **la Symphonie à 17 parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais

sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR notre reportage Bruno Procopio dirige à Caracas, en septembre 2013 :



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs Concertos et Symphonies de Carl Philipp Emanuel Bach.

Après avoir joué Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel " **Orquesta Barroca Juvenil Símon Bolívar** ", phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit ("sensibilité", courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). [Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM](#)

VOIR notre reportage Bruno Procopio recrée L'Oro no compra

amore de Marcos Portugal, décembre 2012 :



RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la verve et le raffinement préfigure directement Rossini... Bruno Procopio ressuscite L'oro no compra amore, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio... Pour les 250 ans de sa naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro no compra amore l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recreation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. [GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012](#)

**Paris, TCE, Théâtre des
Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016**

Bruno Procopio dirige l'Orchestre Lamoureux dans un programme Villa-Lobos, Milhaud, Jobim, Neukomm...



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante *Bachianas Brasileiras n°5* de **Villa-Lobos**, *Saudades do Brasil* de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamations Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu

des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



Concert événement « Joyaux Brésiliens au TCE, Tubes et musique sacrée, de Villa-Lobos à Neukom... par [Bruno Procopio et l'Orchestre Lamoureux à PARIS... En LIRE +](#)